

Par Valérie Bisson  
Photo : Renaud Monfourmy

Dans le cadre de la biennale de la danse  
Grand Est, Le Maillon accueille avec Pôle-Sud  
la prochaine création de Gisèle Vienne : *Crowd*.

# Ceremony



Créatrice atypique, Gisèle Vienne est l'une des jeunes artistes les plus passionnantes du moment : metteuse en scène, auteur, marionnettiste, chorégraphe, photographe, et peut-être encore bien plus que cela... Depuis une vingtaine d'années, elle construit au fil de ses créations un univers singulier d'une grande puissance esthétique tout en éveillant en nous une féroce potentialité d'interrogation. *Crowd* est une pièce pour 15 danseurs, réunis le temps d'une fête, autour de la dramaturgie de Gisèle Vienne et de Dennis Cooper – fidèle complice –, d'une sélection musicale de Peter Rehberg et de compositions originales de Peter Rehberg et Stephen O'Malley (KTL). Soutenue par la Ville de Strasbourg et la région Grand Est, ainsi que par le Maillon qui participe à la coproduction de *Crowd*, Gisèle Vienne est, cet automne, de retour chez nous.

***Crowd* met en scène le rituel de la fête ; un univers qui semble plus jubilatoire et plus peuplé que ceux de vos précédents spectacles... Est-ce le signe d'un nouveau cap dans votre travail ?**

Le contexte que nous prenons en exemple est celui d'une fête qui serait improvisée par un groupe de jeune gens à notre époque, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle ou au début du XXI<sup>e</sup>, en Europe, dans un lieu indéterminé. L'intensité de la musique et l'excitation qui amènent ces personnes dans ce lieu créent un terrain favorable à une multitude de grands huit émotionnels qui s'entremêlent. Pour cette nouvelle création, je souhaitais retrouver des structures types de rituels dans une fête telle qu'on peut la trouver aujourd'hui. Ce qui m'intéressait, c'était de mettre en scène la quête de jeunes gens au sein de fêtes qui ne sont pas organisées comme des rituels, ce qu'ils y trouvent ou ce qu'ils n'y trouvent pas. Il y a la recherche d'une expérience forte, éventuellement d'une certaine spiritualité, mêlant à la fois le plaisir social et des dimensions plus sauvages. *Crowd* fait également références aux utopies qui accompagnent différents types de fêtes depuis la fin des années 60, et particulièrement durant les années 90, et leurs rapports aux fêtes archaïques. Ce qui est nouveau, depuis

*The Ventriloquist's Convention*, c'est ma réflexion sur la cohésion sociale ; réunir un groupe autour d'un sujet qui lui est commun, même si les individus sont tous différents, ils existent dans ce groupe et se retrouvent ensemble. Dans *Crowd*, le groupe se crée autour d'un désir commun, celui de partager un moment d'exaltation des sentiments, de traverser une expérience très forte, et de s'abandonner.

**Jouissance et sacré, communion et rituel, violence et catharsis... Il y a dans toutes vos œuvres une dimension spirituelle. D'où provient ce désir d'interroger ?**

Depuis mes débuts, je m'intéresse aux questions posées par les sociologues, les anthropologues, les philosophes sur le rapport au religieux, à la violence, à l'érotisme, dans le sens où l'envisage Georges Bataille, mais aussi à tout ce qui serait de l'ordre des sentiments et des pensées inconvenants et de leur espace d'expression archaïque et contemporaine. Ces espaces ont de tout temps été inventés par différentes communautés et sont encore à inventer dans notre environnement immédiat. Le terrain de recherche est très vaste et il est fort possible que j'y passe ma vie... Que ce soient l'érotisme, la mort, la violence, il s'agit des grands sujets qui préoccupent chacun d'entre nous et qui peuvent perturber, voire mettre en péril la collectivité selon la manière dont ils s'expriment...

Je m'intéresse beaucoup au rapport de l'art au religieux, particulièrement dans une société où l'Église et l'État ont été séparés, il n'y a pas si longtemps que cela... L'art a servi le religieux de multiples manières, comme vecteur spirituel notamment à travers l'expérience esthétique, grâce à l'architecture, la musique, la mise en scène et diverses types de représentations allant, entre autres, de la peinture, la sculpture à la danse. Ce besoin d'expériences artistiques, qui sont autant d'expériences spirituelles, même si on est athée, reste nécessaire et toujours aussi fort, la période que nous traversons le montre de manière flagrante. *Crowd* témoigne de ce qui manque dans nos sociétés, l'absence de rituels et d'espaces de spiritualité dans une société laïque, mais aussi de la recherche et de l'invention construite ou spontanée de ces espaces, de manière pertinente, mais aussi parfois maladroite et naïves. Toutes ces approches me semblent profondes, dignes d'intérêt et émouvantes. L'espace de l'art peut être un de ces espaces et interroger la société sur l'absence de réponse par rapport à ce besoin précis. Tout le monde a besoin d'un espace où il peut s'interroger profondément.

**À la profondeur s'unit aussi la forme ; votre travail sur l'intertextualité et l'esthétique est très puissant, comment réussissez-vous à l'agencer ?**

Grâce à une écriture menée sur différents plans. Pour moi il y a toujours mille couches de texte, même s'il n'y a pas de texte parlé, comme par exemple ce qui est pensé, ressenti, rêvé, cela se voit en partie en observant des personnes, le texte s'exprime à travers les différentes strates de la parole et de la narration. On est dans

une pièce qui joue sur des perturbations rythmiques et temporelles assez fortes permettant de regarder le détail. *Crowd* permet de déployer le potentiel formel très riche de ce type d'écriture possible à travers, notamment, les stylisations variées, de fragmentation ou de ralenti des mouvements et leur montage. L'espace est entièrement travaillé par la lumière, Patrick Riou a utilisé des lumières fortes et très brillantes, exagérément puissantes qui génèrent une forte charge émotionnelle. On a essayé de saisir les corps, comme flashés dans la nuit, ressortant de manière surexposée. Je me suis inspirée de l'esthétique de photographies volées ou ratées mais aussi du travail de photographes tels que George Shiras ou Kohei Yoshiyuki. La lumière piège des choses interdites, volées à l'obscurité. Pour la musique – c'est ma formation initiale et j'ai joué beaucoup de répertoires classiques et contemporains – j'ai toujours été très marquée par la musique industrielle, la musique électronique, le rock et la pop et bien d'autres styles. Peter Rehberg a une excellente connaissance de la musique électronique et il me semblait intéressant que sa sélection musicale ait une vraie pertinence historique, qu'elle soit composée de morceaux significatifs de la musique électronique, comme par exemple *E2-E4* de Manuel Göttsching et de titres des labels Underground Resistance ou Basic Channel. La culture dite sérieuse ne peut jamais tout à fait se comprendre sans une vraie connaissance de la culture dite populaire, et inversement, leur articulation me semble donc essentielle, bien des artistes l'ont fait avant moi.

**CROWD, spectacle les 8, 9 et 10 novembre au Maillon, à Strasbourg**  
Biennale de la danse Grand Est,  
du 5 octobre au 5 décembre  
[www.maillon.eu](http://www.maillon.eu)  
[www.arteca.fr](http://www.arteca.fr)